

## Homélie du 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire

**Dimanche 16 juillet 2017**

*par Louis DURET*

publié le jeudi 13 juillet 2017

### Les fruits de la bonne terre

Comme la pluie, en s'infiltrant dans la terre la plus desséchée, est capable d'y faire germer et grandir des semences que l'on croyait mortes, ainsi la Parole de Dieu est capable de venir féconder nos nuits les plus obscures, nos vides d'amour le plus étouffants pour en faire surgir la lumière de la vie, de sa vie. Oui, c'est vrai, il y a en chacun de nous, inextricablement mêlés, des chemins où rien ne pousse, des endroits caillouteux, des ronces. Mais il y a aussi, y compris dans l'homme le plus avili, un coin de bonne terre. Et c'est ce coin-là que Dieu laboure et enseme à profusion.

Le semeur est sorti pour semer vient de nous dire Jésus. Dieu ne cesse de venir à la rencontre de tous les habitants de notre terre pour leur offrir en abondance les graines de la paix, de la justice, de la solidarité, de la confiance.

Quelle terre lui offrons-nous pour que ces graines portent du fruit ?

Car Dieu ne peut rien faire sans nous, sans nos vies ouvertes à sa tendresse. La Bonne Nouvelle de Jésus, semence de vie, ne peut germer, porter des fleurs et des fruits d'espérance que si la terre des hommes l'accueille. Oui, en Jésus, c'est Dieu lui-même qui est à l'œuvre pour ensemer une humanité nouvelle.

Regardons Jésus et la manière tout à fait unique qu'il a de tout mettre à l'envers, d'ensemencer cette humanité nouvelle.

Les apôtres se demandent, un peu bêtes, qui est le plus grand ? Il appelle un petit enfant. On veut le faire roi ? Il s'enfuit ans la montagne pour prier, On veut savoir qui est le plus croyant en Israël ? Eh bien, c'est un centurion romain, païen, quitte à passer pour le collaborateur qu'il n'est pas.

On veut savoir qui s'est montré le prochain de l'homme blessé ? C'est un Samaritain réputé hérétique. Cet arbre qui ne porte aucun fruit ? Il dit qu'il faut encore espérer et continuer de le cultiver. Lui, le Seigneur et le maître ? Il se met à genoux, devant ses apôtres et leur lave les pieds. On le crucifie en se moquant de lui ? Il prie son Père de bien vouloir nous pardonner. On le croit mort à

jamais, prisonnier de sa tombe ? Il est vivant, ressuscité. L'amour a été plus fort que tout.

Jésus, le Christ, quand on le connaît, comment ne pas l'aimer ? Comment ne pas chercher à savoir le secret de sa vie ?

Cette humanité nouvelle où les derniers sont les premiers, où le respect du plus petit est le critère le plus déterminant, où le bonheur est plus du côté du manque que du côté de la possession...

Cette humanité nouvelle, les contemporains de Jésus n'en ont pas voulu.

Et la parabole du semeur répond aux questions, aux doutes de disciples d'hier et d'aujourd'hui. En dépit de son apparent échec, Jésus proclame son espérance, sa certitude que le projet d'amour que le Père lui a confié aboutira.

La graine tombée sur le bord du chemin, les oiseaux la mangent. Celle répandue sur le sol pierreux, elle sèche. Et enfin celle qui a été jetée dans les ronces, elle meurt étouffée. Trois échecs successifs !

Mais Jésus, témoin de l'espérance, ne peut s'arrêter à ce constat négatif.

La quatrième semence, enfin, tombe dans de la bonne terre et, comme une réplique aux trois échecs précédents, elle oppose des rendements tout à fait satisfaisants : un grain en produit cent, soixante ou trente autres.

Pour Jésus il y a toujours quelque part de la bonne terre. "*Ayez confiance*" nous dit Jésus, le règne de l'amour est venu jusqu'à vous.

Mes amis, accueillons la semence du don et du pardon. Laissons-nous porter par l'espérance.